

L'Armée des artistes

Est-elle instrumentalisée à des fins lucratives néolibérales ou est-elle un agent de changement d'une société bourgeoise trop protectrice et réglementée, voire discriminante, en une société radicalement différente ?

Depuis plusieurs décennies, le secteur artistique n'a cessé de proliférer dans le monde occidental. À New York, le nombre d'artistes est passé de 800 dans les années cinquante à 80 000 actuellement. De nombreux pays comptent à présent davantage d'artistes que de soldats.

L'armée des artistes est accompagnée par d'armée d'administrateurs, d'organiseurs, de programmeurs, de commissaires, de critiques...

Les sociétés occidentales les paient et en tirent un profit.

Après avoir été de véritables agents de la *gentrification* dans toutes les grandes villes, les artistes sont désormais les agents de la colonisation du reste du monde dans la course à la mondialisation économique et idéologique. Une nouvelle mission se prépare. Explications.

L'époque des grands artistes est révolue. Désormais, on est connu pour une période de 3 à 5 ans maximum, avant d'être remplacé par d'autres talents. Être artiste aujourd'hui désigne moins une profession qu'un mode de vie. L'artiste est maître de son temps et de son espace. Or, quand est-on maître de son temps et de son espace ? En vacances ou le week-end. L'artiste définit quant à lui le lieu et le moment de sa production, gérant ses activités de façon permanente, 24h/24 et 7j/7. L'artiste a un revenu bas, préfère être mobile et valorise la qualité de vie plus que le revenu élevé ou fixe.

Ce que je décris ici, c'est ce que les économies néolibérales capitalistes et leur modèle sémiotique prévoient pour leur future force de travail : chacun sera en congés perpétuels mais gèrera son travail 24h/24 et 7j/7, de manière autonome, non sans un pouvoir de capitalisation du profit de ce travail. Les artistes sont donc les missionnaires, les modèles et les promoteurs de cette idée de vie « libre ».

Auparavant esclaves des autres, du travail, davantage de personnes vont devenir leur propre esclave.

Cela arrivera si l'on laisse l'histoire suivre son chemin et si l'on l'observe, de façon critique ou non, mais sans rien faire pour lui résister. C'est seulement si l'on veut changer la direction de ce mouvement de manière consciente que l'on pourra le transformer en autre chose.

Et selon moi, peu importe la direction que l'on choisira, pourvu que ce ne soit pas celle que j'ai prédite.

Les gens ne sont pas des machines à désirer, ils ne sont pas mus par une chaîne éternelle et ininterrompue de désirs ; au contraire, ce sont des

Commentaire [AF1]: « mus » comes from « mouvoir » which means « put into action »

machines à aimer ou pas. Notre instrument, la machine que nous sommes, opère dans ce monde grâce à cette équation simple : j'aime ou je n'aime pas, et ce que l'on aime change tout le temps.

Le capitalisme l'a compris et propose une chaîne constante de ce que nous pourrions aimer ou ne pas aimer. C'est ce que nous appelons les modes.

Aimer ou ne pas aimer, cela n'est pas fondé sur du raisonnement, c'est davantage un système de croyance : je ne sais pas pourquoi je n'aime pas les choux de Bruxelles ou les BMW, mais « je sais » que je ne les aime pas. Nous opérons dans la croyance. Nos opérations manquent de fondement, elles naviguent en fonction du goût du chacun. À cause de cela, nous souffrons tous d'un complexe divin. Qu'est-ce qu'un complexe divin ? C'est la conviction que ce que nous pensons et la manière dont nous pensons que les choses devraient marcher est *juste*. Ce qu'on peut appeler croyance, c'est en fait la conviction qu'on a toujours raison. On sait mieux que les autres. C'est nous qui savons le mieux. Ce complexe divin est aussi infondé que les « j'aime », car on opère dans des sphères de croyances reposant sur des convictions infondées.

Les artistes sont des distributeurs de valeur parmi d'autres, comme les enseignants, les journalistes, les scientifiques - ceux que Noam Chomsky nomme les « manufacturiers du consentement ». Ils ont les outils pour formuler, proposer, présenter, déguiser, moduler, transposer, muter, mutiler avec d'autres ce que les gens pourraient commencer à aimer. Les industries créatives sont les parfaits serviteurs de ces opérations capitalistes en ce qu'elles changent constamment ce que les gens aiment. Il n'est pas rare qu'elles les changent en leur contraire.

Imaginez que les artistes deviennent conscients de leur rôle dans l'histoire et se mettent à résister à la manière dont ils sont instrumentalisés au service des autres et du capital. Sera-t-il alors nécessaire que, pour penser pour une société future, ils formulent des buts qui soient communs à tous, des perspectives qui soient communes à tous ? Je ne pense pas. Le temps du commun et du communautaire est révolu. Cela a toujours été une construction artificielle qui, malgré ses idéaux, ne pouvait se réaliser que par la force. Les gens qui font encore l'histoire peuvent-ils la faire consciemment, exprès ? Oui, ils peuvent casser les circonstances, les changer en autre chose, mais à notre époque ils doivent les casser seuls, sans être connectés à un but commun ou à une idéologie.

Les hommes ne sont pas équipés pour connaître le dehors même s'il n'y a que le dehors. Ils peuvent le voir mais ils ne peuvent pas l'incarner. Ils nagent dedans, mais comme une entité séparée. On pourrait dire qu'il n'y a pas de dehors alors même qu'il n'y a que du dehors. Ou qu'on ne peut pas exister hors du dehors. C'est la même chose pour le dedans. Il n'y a que du dedans, tout ce que nous connaissons arrive dedans, mais nous ne

pouvons pas connaître ce dedans. Il nous échappe en permanence. Le dedans et le dehors ne sont pas les deux faces d'une même médaille. Ils sont complètement différents et opèrent différemment en tant qu'intelligences/instruments/machines. Ils ne sont pas équipés pour se comprendre. Ils sont équipés pour s'apprécier ou pas. Et comme nous sommes inaccessibles pour les autres et pour le monde, nous ne pouvons pas vraiment nous unir. Nous sommes tous des entités différentes, inaccessibles. On peut dire qu'il n'y a pas de commun ou de communautaire et donc cela ne devrait pas exister. Mais en même temps, nous sommes dans le commun, nous nageons dedans. Seulement, nous sommes connectés individuellement, chacun avec une adresse IP unique qui envoie et reçoit des messages dans et depuis de nombreuses directions.

L'époque où l'on pense que les révolutions se feront en uniformisant ce que tout le monde doit penser et faire est révolue. La future force révolutionnaire sera bien plus forte et plus durable que ne l'étaient les précédentes, car elle sera fondée sur des perspectives personnelles et individuelles qui produiront une volonté de changement pour un monde meilleur, et qui transformeront notre manière de vivre ensemble en quelque chose de radicalement différent. Le révolutionnaire moderne opère seul, en se fondant sur le fait de savoir qu'il n'est pas seul, mais seul avec les autres. Le futur commun se fera sans être relié à des idéologies, sans *management*, sans *leaders*, sans une idéologie unique. Ce sera une armée d'individus où les artistes joueront un rôle initiateur en ouvrant des perspectives inattendues. Le nouveau commun est immanent et invisible, il n'est pas un outil, il est simplement un état de fait.

C'est le moment de s'amuser et de se diriger vers une nouvelle révolution. Aidons à pousser l'histoire dans une autre direction.

Jan Ritsema

Traduction : Aurélie Foisil